

Sebastian Reichmann

## Balayeur devant sa porte

TU TE METS SEUL EN DANGER DE NUIT

dernière ligne d'un récitatif écouté d'une oreille  
aperçu de l'errant par l'errant  
porte entrebâillée à la dérobee

tu es immobile distrait impalpable  
mais tu veilles au grain  
à l'inconnue qui se drape dans ses vers

oui il y a une inconnue dans chaque vers  
que tu es seul à avoir entendu  
dans la salle à manger vide  
une inconnue au milieu de la nuit  
et une autre à l'approche de l'aube

le poème dure la nuit entière est fait  
pour durer à ta place  
si tu es absent il continue encore  
tu ne peux faire cesser la nuit  
qu'en écoutant l'inconnue  
qui parle dans ta langue maternelle  
sans que tu puisses la comprendre

## BRÛLER LES SIGNES DE L'HOMME PRESSÉ

le départ devant le même hôtel  
que l'arrivée

la femme qui m'attendait il y a sept ans  
souhaitait prendre sa revanche  
sur son frère mort à Paris  
après avoir amassé une fortune considérable

celle qui m'accompagne aujourd'hui  
pleure pour ne pas me demander de rester  
me demande de brûler dans mon jardin  
des objets que les Chinois ont l'habitude  
de brûler après la mort d'un être proche

ce que je comprends de son geste  
c'est que j'ai tort de quitter ce lieu  
le seul où je pouvais trouver un jardin  
pour brûler les signes de l'homme pressé  
Chinois ou Autre enfin  
pendant les dix années depuis que j'ai vu  
New York pour la première fois et que je n'ai eu  
de cesse que d'y retourner

l'homme pressé de revenir  
pensait remettre les pendules à l'heure  
fuyait en avant ne sachant pas encore  
que les choses arrivaient

et que son périple cristallisé sur les hauteurs  
de San Francisco un soir de novembre 1982  
avant d'assister à cette pièce sur l'apartheid  
où un Blanc et un Noir étaient nés d'une même mère  
n'était sur l'écran géant de son cinéma privé permanent  
que la prémonition d'un futur encore lointain  
jusqu'alors les visages devaient succéder aux visages  
sans contradiction flagrante  
en appuyant certains traits en effaçant d'autres  
mais surtout  
il fallait encore extirper la peur de sortilèges

## OCCASIONS GLACÉES

La grêle au mois de mai sur une route d'Israël  
qui mène au point le plus au sud du pays  
passe pour un événement insolite  
alors que les chats de mer montrés aux touristes  
– au-dessus du niveau de la mer –  
dans des bassines aménagées à cet effet  
ne troublent en rien notre attente distraite  
des manifestations du vivant rares et fugitives

telle brasserie à la Bastille semble trop mal fréquentée  
pour fêter le nouveau livre d'un ami sourcilleux  
cette sensation élève de manière intempestive  
le niveau des exigences de chacun  
ainsi au même instant un autre ami  
se sent insulté par mes propos trop familiers

le papier-cadeau conservé soigneusement  
dans le recoin caché plein d'astuces  
nous empêche de traverser à cœur-joie  
les saisons mortes où les fêtes sont absentes  
il servira peut-être encore mais sans que  
nous soyons là sachant le plier sans défaut

## DEVANT LE CHARIOT QUI S'AVANCE

à Luba

rue Olivier-de-Serres          copie non-conforme  
d'une vallée où surgissent les manquants  
   passerelle  
brisée sur la convention de la rue homonyme

rallumé l'angle de la rue de Miromesnil  
   et de la rue La Boétie  
où j'ai appris à reconnaître les signes du domaine  
qui m'appartient sans que je sois tenu  
à le faire connaître aux substitués  
sous les assauts impatientes du prévisible de leur vie  
il est tout à toi qui hantes la rue des Martyrs

à tes côtés le messager qui s'avance  
sous son étoile préfigurant  
les combinaisons humaines connues que par lui-même

tu hantes la rue des Martyrs et la rue Lafayette  
non pas un jour de ces rencontres où tu te rends invisible  
à ceux qui se font passer pour ce qu'ils n'ont pas su  
être surgis à l'angle de places bien réelles

en prenant les traits de messagers déchus

rue du 4 Septembre nous nous frayons un chemin  
dans le noyau noir d'une rencontre promise  
avec le pays effrayant et proche  
qui jette jusqu'à nous ses filets chassieux

en présence de ceux qui nous ont croisé sans nous voir  
pour se figer à l'endroit même où nous  
les avons reconnus –  
mouvement perpétuel qui rend immobile –  
s'évapore la buée des conversations avec ceux  
qui s'attablent avec moi  
qui répondent à mes lettres de fatigue ou de remords  
tous ceux que je ne rencontre jamais par hasard  
quand je traverse les ponts triomphants  
liant de lumière des villes divisées  
ou la nuit avec toi quand nous parcourons  
à tâtons notre chemin commun  
à rebours  
tous ceux que je ne rencontre jamais sans l'escorte  
de têtes retranchées  
gardant leurs bonnets de fourrure aux oreilles nouées  
derrière la nuque  
quand ils rentrent dans les cafés à la mode  
pour réclamer sans introduction inutile  
une boisson forte pour remettre les choses à leur place

en présence de ceux qui nous cernent sans autre uniforme  
que celui que nous leur avons prêté nous-mêmes  
pour quelques jours ou pour quelques années  
alors nous étions absents partis sans laisser  
d'adresse personnes déplacées comme on change  
de décor  
quand on déménage dans un appartement de transit

pour arpenteurs tardifs de terres monoparentales  
en présence de ceux qui nous regardent sans prévenir  
qui nous font signe quand il est déjà trop tard  
pour répondre par une partie du corps pré-arrangée  
à cet effet  
qui guettent nos désertions au champ d'honneur  
des langues maternelles orthopédiques  
en présence de tous ceux qui nous cernent sans recevoir  
de salaire  
autre que notre reconnaissance  
de ne pas être à leur place  
nous revenons armés d'un ouvre-boîte et d'un  
tire-bouchon démodés    dernières traces d'un  
héritage gaspillé en long et en large du continent blême  
dernières boîtes et dernières bouteilles  
rangées dans un ordre parfait    séparées de nous  
par un rideau un voile qui ne dissimule rien  
dans des boutiques appartenant à la Cause qui  
veille sur nous dès que nous nous reconnaissons  
vulnérables    il faut noter enfin  
que sur nous la peur trouve prise sans prévenir  
seulement en ouvrant à moitié son oeil jaune  
immergé dans la saumure ambiante  
dès que les rues s'alignent et se superposent  
en angle droit comme ci et là et ainsi de suite  
jusqu'à l'infini

## BALAYEUR DEVANT SA PORTE

- I. Nous devons avoir la même attitude à l'égard des mots  
que celle d'un chasseur de mouches  
usant comme arme absolue  
de tous les autres mots  
déjà collés sur le papier gluant  
ou tournoyant pour peu de temps encore  
au-dessus de la matière  
la plus communément cachée
  
- II. Nous devons veiller à ce que la glu prenne  
à ce que les mouches tombent

par-dessus la main qui écrit  
en-dessous de la peau de l'ours  
pour peu de temps encore  
heureux dans sa forêt soldée  
portée en offrande ici-même

- III. Nous devons revenir sans cesse  
à la tête de pierre préparée à cet effet  
comme prélude du corps tout entier  
caché en travers du chemin –  
guerrier fatigué ou tentateur brisé –  
devant l'apparition ultime  
cette femme noire  
balayant devant sa porte
- IV. Nous devons veiller à ce que la jungle conserve  
ses temples enfouis jusqu'au cou  
immergés dès le premier jour  
sous les strates de cendre  
des épouses brûlées vives  
temples rendues aux eaux phréatiques  
gardiennes de l'obscurité –  
à l'abri des aléas  
des coups de main  
et des tours de force – éclaircies
- V. Nous devons sans délai reconnaître  
dans la tête du temple  
sortie de l'eau  
le signal d'ouverture d'une nouvelle saison  
de chasse à l'homme  
reconnaître les agrafes de sang  
qui tiennent ensemble les vêtements de l'officiant  
dans l'eau qui sépare la tête et le corps  
nous devons laver le sang oublié  
des crimes commis en notre nom  
pendant nos absences répétées  
nous devons non plus oublier  
le sang versé par les autres  
– en mon nom –  
ainsi parle la tête du temple  
sortie de l'eau  
pour donner le signal d'ouverture

## LES INCLASSABLES

Dans la rue ceux qui ont vu les flammes  
s'emparer du triple corps de la prison  
n'y ont pas cru

Après avoir léché les rondeurs de la pierre  
la langue de feu s'est déchaînée  
vers le haut

Nulle révolution n'est venue nous avertir  
de la proche fin de la peur  
de la propagation du feu  
instantanée dans le couloir étroit  
où des dresseurs avertis avaient  
abattu par avance leurs fauves favoris  
et attendaient maintenant que le feu  
leur procure une ration supplémentaire  
de malheur

Les pièges détruits ainsi comme  
des tiroirs vidés dans la fosse  
commune où s'étaient rencontrés  
victimes et bourreaux réunis

Les pieds du colosse qui se consumait dans les flammes  
étaient les derniers à disparaître  
leur décision de durer était faible  
le feu aussi trop aspiré vers les hauteurs  
sous forme de serpent Ouroboros

Dans la rue ceux qui n'étaient pas aveugles  
ne croyaient pas ce qu'ils voyaient  
le tableau déjà terni avant d'être encadré

Dans la rue il n'y avait que des miroirs  
et des yeux revulsés  
nulle trace du feu qui nous y avait invités

## MÈRE PATRIE

ceci se passait en 1948  
année où les jeunes écrivains tchécoslovaques pas encore  
mis au pas  
croyaient fermement au triangle patrie-mère-poésie  
il n'y avait que la voix de la radio pour les rassurer  
que les bien-aimées pressées de les faire abandonner  
sur-le-champ l'appartement bon marché du resquilleur  
que des jeux de mots bien sentis pour faire oublier  
l'écharpe enivrante aperçue dans une rue d'Edimbourg  
où l'on apportait son vin au restaurant  
comme pendant la vraie guerre

quelques-uns ne pouvaient pas oublier  
ni les poèmes-offrande sur les banquettes des trains de banlieue  
ou du métro le dimanche matin à la même station  
où ils étaient descendus pendant toutes les années  
de travail tâillon  
ni le pull-over éternel dont le gris était  
la preuve ici-bas que la poésie savait transgresser  
le haché des saisons passées dans l'inhospitalité  
ni le vent dans les rues de Londres ou de Toronto  
ni l'asphyxie dans le bois de Chapultepec

1948 – année où le Congrès des jeunes écrivains  
à Prague n'avait pas encore  
été mis au pas mais avait  
condamné énergiquement le non-retour de Ivan Blatny  
de Londres  
le non-retour du poète bien-aimé parmi les siens  
avant qu'il sache vers quels parents se tourner  
Nezval ou son père d'après des rumeurs confirmées  
mais qui pouvait être sa mère  
parmi tous ces gens immobiles bouches de feu  
de bunkers insoupçonnés

Je te salue Ivan Blatny !  
et j'admire ton courage !  
durant toute ta vie contre les fantômes  
de l'ancien pays  
où les mères pleurent toujours trop tard  
les guerres qu'elles attisent



## NOËL RUSSE, RUE DARU

tous portent un second vêtement  
pour réfracter la chaleur des corps séparés  
le premier vêtement concentre les couleurs  
interdites ailleurs dans des lieux apparentés  
le blanc fait durer  
l'orange et le rouge flambent  
dans le creuset où les corps semblent s'engouffrer  
la fumée d'encens double d'intensité  
nos regards se croisent comme des balles de ping-pong  
martèlent une table sur le point de brûler  
nous entrons et sortons sans arrêt  
les autres s'enlacent pour la première danse de l'année  
les cierges remontent cette pyramide posée sur le vide